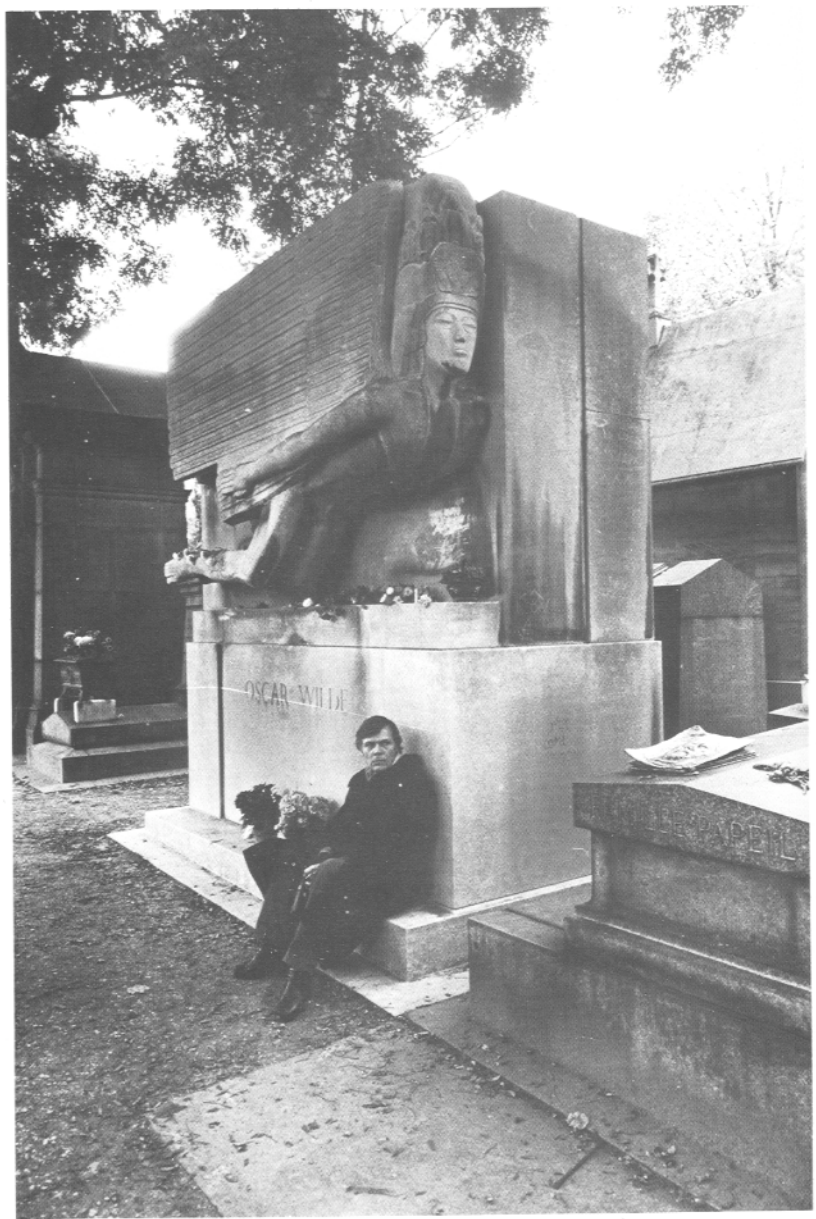


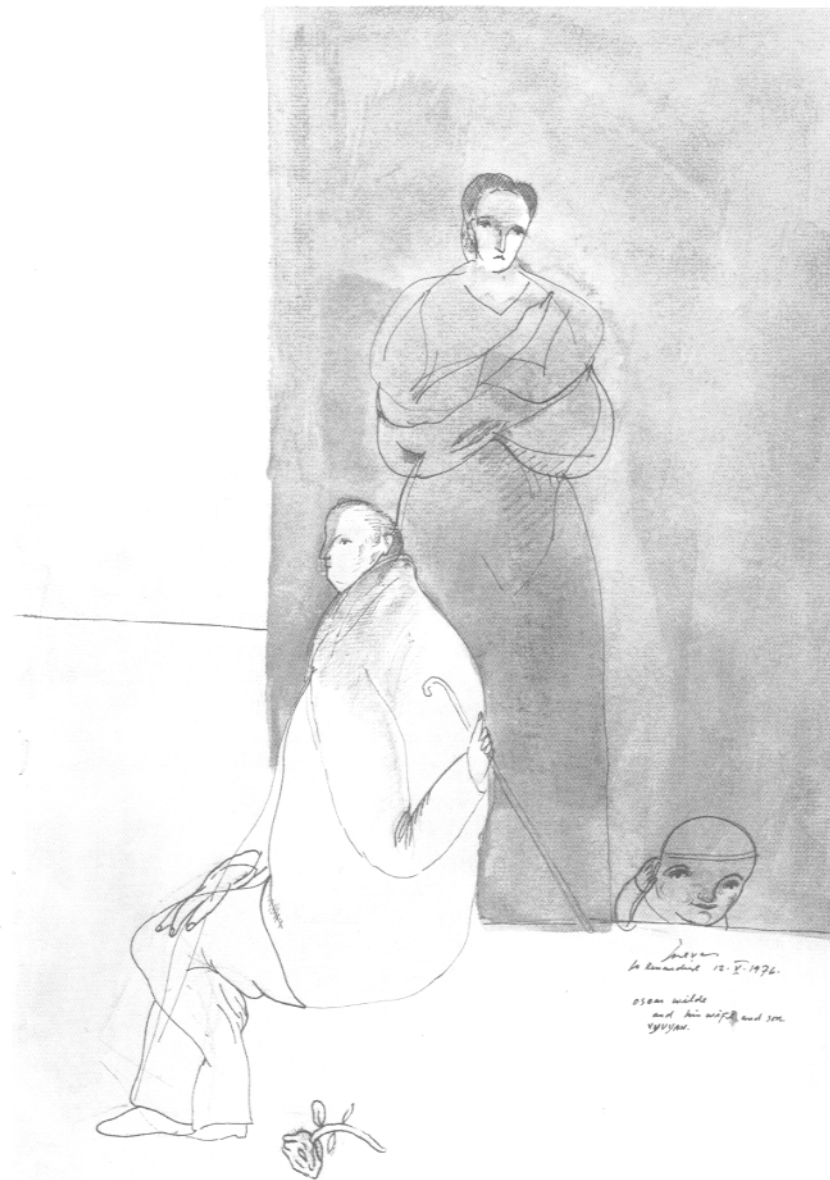
à oscar wilde

message à l'outre-tombe

TU MÉRITAIS mieux que ces tonnes de pierre du tumulus que t'a élevé Jean Epstein, Oscar Wilde, parangon d'élégance, d'audace et de frivolité. Tu ne méritais pas non plus d'hériter de cette vie toute pleine d'erreurs : ton mariage inutile ; tes galanteries aux jeunes gens victoriens ; ta mise décadente ; la léontine qui pendait sur ton gilet de soie, et la soie de tes bas noirs qui se terminaient en escarpins à boucle d'or. Ta plus grande erreur fut Bosie qui t'exploita d'abord pour te trahir, ensuite, en profitant de la colère de son père le marquis de Queensberry. Bosie avait un visage trop androgyne pour y abriter une âme droite. Tout cela t'a achevé. Cependant, de nos jours, certains vont encore écrire des mots d'amour et d'admiration sur ces pierres gigantesques sous lesquelles Epstein a étouffé ta fièvre de dentelles et de velours, tes rêveries équivo-



José Luis Cuevas. Père-Lachaise, Paris, 1979.

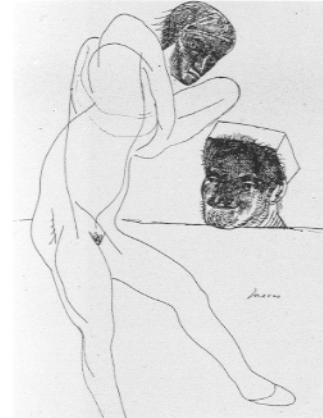


Oscar Wilde et sa famille, 1976.

ques à la recherche d'un canon de la beauté. Ta vie fut la quête d'une beauté de filigrane, d'éventails rococo, et les pré-raphaélites firent de toi leur chef de file. Sarah Bernhardt, ta voisine en sa dernière demeure, veille sur ton repos. Tu as toujours eu besoin de paix et ce n'est qu'ici que tu l'as obtenue. Les ombres de Lady Windermere et de Salomé veillent sur toi. Ils t'ont humilié et outragé, saint poète de l'amour sans frontière, parce que tu as eu l'audace de naître à Dublin et de tomber amoureux d'un Anglais. Tu avais oublié que le sang divise les hommes, et qu'il n'y a d'autant plus de haine que les oppositions sont plus tranchées. Un Irlandais n'est pas autorisé à s'intéresser à un Anglais : des siècles d'antagonisme les séparent.

Le Père-Lachaise a accueilli tes restes avec bienveillance parce qu'il ignore sous quel Louis tu es mort. Il a sûrement demandé qu'on amène la dépouille de Whitman pour te faire compagnie, mais on ne lui a pas donné satisfaction. C'est pour tout cela qu'on voit se presser à ton monument funéraire ces « hommes au regard vert » inventés par Garcia Lorca. Au lieu de t'offrir les fleurs que tu aimais à tenir en main pendant tes conférences, ils écrivent à la craie des phrases d'amour que tes os ne peuvent ni lire, ni écouter. Tout a été injuste envers toi : Bosie, ta vie, ta mort et l'horrible sépulture qu'on t'a offerte.

Paris, 2 avril 1980



le nu

DEPUIS l'enfance j'ai dessiné des femmes nues, des hommes dévêtus. C'était à l'école d'art La Esmeralda, et je n'avais peur de rien. Le nu n'est pas incitation érotique. Par contre, le déshabillage en est une quand il est en cours, quand il montre et ne montre pas encore. Quand il montre tout, c'est qu'il faut se dépêcher et s'en emparer, ou ne regarder que l'ensemble des volumes que constitue un corps humain pour le convertir en équivalents graphiques. Il sert à exciter, mais cause l'ennui s'il est exposé à tous les sens : il ennuie celui de la vue ; les papilles gustatives épuisent rapidement son charme ; l'ouïe ne le transmet pas et ce n'est qu'un stimulus sourd ; il peut guider l'odorat et même l'attirer, car les nus sentent ; quant au toucher, le plus infatigable et le plus persistant de tous, il arrive